

Extrait du recueil de conférences « Les arrière-plans spirituels de la Première Guerre mondiale »

Stuttgart, le 11 mai 1917 - 9ème conférence

Rudolf Steiner – [GA174b](#)

Éditions anthroposophiques romandes (2010) -

Traduction : Jean-Marie Jenni

(...) Examinez ce qui s'est passé, la plupart du temps la cause en est dans la Société ! On attaque très rarement la Société, c'est la plupart du temps moi que l'on vise ou mon entourage proche. Examinez cela. En m'attaquant, on cherche évidemment à atteindre la science de l'esprit. Car peu importe aux uns et aux autres un éventuel stupide conseil ésotérique que je pourrais donner ici ou là ; il s'en donne de toutes façons bien assez dans le monde. **Ce qui en revanche ne laisse pas indifférent, c'est que la science de l'esprit d'orientation anthroposophique devienne un facteur culturel de notre époque, qu'elle veuille faire valoir sa parole.** On ne s'occupe pas des ésotérismes d'alcôve, mais on s'attaque évidemment à celui dont le destin est précisément de ne pas rester dans son alcôve. On ne s'attaquerait pas à un ésotériste qui rassemblerait ses quelques cinquante fidèles quelque part à Berlin pour leur donner quelques conseils. Les attaques n'ont commencé qu'à partir d'un certain nombre de livres vendus. Ce serait un péché contre la science de l'esprit d'orientation anthroposophique si on ne prenait pas la peine pour un temps, par une mesure restrictive, de la préserver de la moralité^[1] telle qu'elle se manifeste actuellement.

L'expérience montre que les choses sont souvent, présentées de manière fallacieuse. Mais ce que doit subir la science de l'esprit d'orientation anthroposophique, **la manière dont les choses sont faites et inventées de toutes pièces**, cela appartient à ce qu'il y a de plus rare, même dans toute l'histoire de l'humanité. **Il faut développer un sens non pas pour reconnaître l'avalanche qui détruit un village, mais pour reconnaître la petite boule de neige qui, tout en haut, va entraîner l'avalanche.** J'ai certes longtemps assisté sans rien dire, puis j'ai averti néanmoins à plusieurs reprises, mais mes avertissements n'ont pas éveillé l'attention voulue, du moins pas suffisamment.

Les gens extérieurs à notre Société me reprochent que ma plus grande faute - entre-temps ils m'en reprochent de plus grandes encore - serait de former autour de moi des gens crédules, que je formerais des adeptes aveugles et soumis à l'autorité de mon enseignement. Or j'ose l'affirmer : dès lors qu'il faudrait véritablement que les membres de la Société me fassent confiance, je dois remarquer que je n'ai aucune autorité sur eux. Il se passe généralement le contraire de ce que je souhaite. Cela passe simplement inaperçu car on obéit dans beaucoup de cercles à la méthode suivante : **on prend moins souvent mon conseil que le sien propre en racontant aux gens : c'est lui qui l'a dit.** Or j'étais à cent lieues de le dire, mais la personne en question aurait bien voulu que je l'aie dit.

On peut bien affirmer, hors de notre Société, que je forme des adeptes aveugles, mais la pratique dans la Société montre tout le contraire, dans les domaines, en tous cas, où il me semble qu'on devrait me faire confiance, où je me suis donné la peine pendant de longues années de me faire un jugement, alors que de l'autre côté on ne se l'est pas donnée.

[\[1\]](#) Ndlr (Stéphane Lejoly) : Nous n'avons pas été vérifier dans l'édition allemande. Nous présumons qu'il faudrait comprendre ici « de la préserver de l'immoralité telle qu'elle se manifeste actuellement » .

[Caractères gras et italiques S.L.]

Rudolf Steiner